



Chanson Bohème

Adrien La Marca *Alto, viola, Bratsche*
Danae Dörken *Piano, Klavier*

Hubert Giraud (1920-2016)

1 Sous le ciel de Paris

2'14

(Musique : Hubert Yves Giraud – Paroles : Jean Dréjac)

© Editions Choudens / Premiere Music Group / Wise Music Group All rights reserved
International Copyright Secured. With friendly permission of Bosworth Music GmbH

Johannes Brahms (1833-1897)

2 Liebesliederwalzer op.52 no.6

2'47

Pyotr Ilyich Tchaikovsky (1840-1893)

3 Valse sentimentale op.51 no.6

3'43

Antonin Dvořák (1841-1904)

4 Songs my mother taught me

2'30

Frank Bridge (1850-1922)

5 Serenade H23

2'23

Hans Sitt (1850-1922)

Albumblätter for viola and piano, op.39

16'47

6 Moderato

2'47

7 Andante sostenuto

3'46

8 Allegro

1'48

9 Allegro

1'25

10 Lento

5'05

11 Allegro molto vivace

1'56

Erik Satie (1866-1925)

- 12 Je te veux 2'09

Francis Poulenc (1899-1963)

- 13 Les Chemins de l'amour 3'09

Jules Massenet (1842-1912)

- 14 Nuit d'Espagne 3'13

Joseph Canteloube (1879-1957)

- 15 Uno jionto postouro (from *Chants d'Auvergne*) 1'20

© Alphonse Leduc / Premiere Music Group / Wise Music Group
All rights reserved. International Copyright Secured
With friendly permission of Bosworth Music GmbH

- 16 Obal di lou Limouzi (from *Chants d'Auvergne*) 2'54

© Alphonse Leduc / Premiere Music Group / Wise Music Group
All rights reserved. International Copyright Secured
With friendly permission of Bosworth Music GmbH

Nadia Boulanger (1887-1979)

- 17 Lux aeterna 2'18

© Alphonse Leduc Editions Musicales / Premiere Music Group / Wise Music Group
All rights reserved. International Copyright Secured
With friendly permission of Bosworth Music GmbH

Philip Glass (born in 1937)

18 Mishima (from String Quartet no.3)

2'11

© Dunvagen Music Publ Inc
All rights reserved. International Copyright Secured
With friendly permission of Bosworth Music GmbH

Astor Piazzolla (1921-1992)

19 Oblivión

3'17

© 1984 A. Pagani Edizioni Musicali e Discografiche

Yann Tiersen (born in 1970)

20 Tempelhof

2'42

© Everything Is Calm
Courtesy with SONY Music Publishing (France)

Bruno Coulais (born in 1954)

21 Cerf-volant

1'47

(Paroles : Christophe Barratier - Musique : Bruno Coulais et Christophe Barratier)
© Peermusic France, Passerelle, Logline Studios

Charles Aznavour (1924-2018)

22 La Bohème

2'24

(Paroles : Jacques Plante - Musique : Charles Aznavour)
© Editions Musicales Djanik

TT: 57'59



Entretien avec Adrien La Marca et Danae Dörken

Adrien, Danae, vous semblez former un duo de musiciens merveilleusement bien rodé.

Adrien — Nous ne nous sommes pourtant rencontrés que lors de l'émission de télévision de Daniel Hope, « Hope@Home » sur Arte en décembre 2020. Sans s'être beaucoup parlé, nous nous sommes découverts par la musique lors de la première répétition et tout semblait naturel. C'est la beauté du langage universel qu'est la musique qui fait tomber toute barrière de langue ou de culture.

Danae — On sent très vite si cela fonctionne. Quand on joue à deux, il faut que le courant passe, et nous avons tout de suite été sur la même longueur d'onde.

Chez Daniel Hope, vous n'avez pas seulement joué Beethoven ou Prokofiev, mais également une chanson de Charles Aznavour.

Adrien — C'est le concept de son émission de toujours mélanger les genres, les styles, les nationalités et les traditions. Dans cette idée, nous cherchions un « bis » différent de notre programme qui puisse être représentatif de la France. Cette chanson d'Aznavour, *La Bohème* semblait parfaite, et dans un contexte où le monde entier était à l'arrêt, nous avons aussi à cœur de proposer une pièce plus légère au public reclus devant ses écrans.

Danae — Après l'émission, nous avons reçu des retours extrêmement positifs du public sur cette pièce et il se trouve qu'elle sonne particulièrement bien à l'alto, instrument très proche de la voix humaine. Cette chanson a été déterminante dans notre décision de développer notre collaboration et d'aller ainsi au-delà des frontières, dans l'esprit bohème tel qu'on le connaît.

Adrien — Pour moi, cette collaboration avait un goût de renouveau et de fraîcheur après les nombreux mois passés à la maison à jouer uniquement pour une caméra. J'avais ce désir de proposer une musique qui ne soit pas réservée à un public classique et qui transmette une puissante énergie positive dont nous avons tous besoin. Après cette année difficile, j'avais envie de proposer un album gorgé de positivité, de légèreté et de beauté, dans un désir de retour à une vie sereine.

Le fait de jouer de la musique ensemble est-il devenu plus important depuis la pandémie ?

Adrien — Assurément. Je crois que tout le monde s'est soudainement demandé ce qui comptait vraiment dans la vie. Personnellement, j'ai réalisé encore plus profondément à quel point la musique est ancrée dans la mienne et tout ce que représente à mes yeux le fait d'être musicien. La dimension humaniste de mon métier m'apparaît aujourd'hui comme essentielle. Se retrouver pour jouer entre musiciens avait vraiment une signification spéciale pour nous.

Danae — Absolument. C'était un tel bonheur de communiquer de nouveau à travers la musique. Pendant cette parenthèse, la musique s'est tue et notre vie trépidante de concertistes globe-trotters s'est arrêtée pour finalement nous enseigner que rien n'est jamais acquis.

Vous avez intitulé votre album « Chanson bohème » dans un esprit très romantique, quel était votre fil conducteur ?

Adrien — L'idée était de proposer un album qu'on puisse écouter d'un seul geste, un voyage musical où l'auditeur se laisse vagabonder au gré des atmosphères. Une liberté bohème sonore et croisant les genres où tout le programme repose sur des sensations positives, pour se laisser rêver et s'évader. Une vie de bohème, c'est finalement une vie sans souci, et je crois que cet album reflète cet état d'esprit qui apaise nos esprits et nous extirpe du quotidien. Au final, toutes les différentes pistes se fusionnent en une seule entité teintée de nostalgie, bonheur, enfance et simplicité. Chaque pièce a également une valeur personnelle et sentimentale. Prenez *Tempelhof* de Yann Tiersen, mon clin d'œil à Berlin où j'ai vécu quelques années. C'est un morceau calme et nostalgique qui nous porte dans une rêverie mélancolique. Vous ressentirez quelque chose de totalement différent en écoutant la sixième valse des *Liebesliederwalzer* de Brahms, op. 52. Je chantais ces lieder dans mes jeunes années d'études à la chorale du conservatoire. La fraîcheur et l'innocence qui la caractérisent nous donnent immédiatement envie de danser. Quant à la simplicité et la beauté des *Chants d'Auvergne* de Joseph Canteloube, des amis chanteurs m'ont récemment fait découvrir ces petits bijoux pleins de poésie et d'élan. Je suis heureux de faire découvrir ces thèmes traditionnels de France si magnifiquement harmonisés. En somme, je souhaitais un disque qui "fait du bien" et j'espère que cette énergie sera partagée.

Dans la chanson de Charles Aznavour, il est question d'un jeune couple. Il est peintre...

Danae — ... et aucun des deux n'a d'argent, mais ce n'est pas ça qui compte.

Adrien — Ils sont libres, et même s'ils n'ont rien, ils sont heureux, car ils profitent des petites choses simples de la vie.

Danae — Le terme « bohème » évoque pour moi une existence très libre, qui rend créatif. Je crois qu'après toute cette période où beaucoup de règles nous ont été imposées, nombreux sont ceux qui aspirent désormais à une liberté sous toutes ses formes.

Vous naviguez entre les genres au gré de cet album. Peut-on prétendre que les musiciens les plus intéressants sont souvent ceux qui sortent des sentiers battus ?

Adrien — Certains d'entre eux sont définitivement une grande source d'inspiration personnelle. Yo-Yo Ma, par exemple... Vous pouvez par exemple écouter ses Suites de Bach, ses Sonates de Beethoven et les grands concertos pour violoncelle puis soudain arrive un album country, puis un projet sur la « Route de la soie » ou encore un disque de jazz, avec toujours la même haute exigence artistique et une émotion palpable. Même chose avec le violoniste Yehudi Menuhin qui créait des ponts entre les cultures en collaborant avec le sitariste indien Ravi Shankar. Garder une ouverture sur d'autres styles de musique nous enrichit et nous nourrit. Changer d'angle et de perspective nous permettent de nous remettre en question musicalement et donc de progresser. Notre façon de jouer change. Elle devient peut-être même plus colorée, plus profonde et plus libre.

C'est pour nous l'incarnation de musiciens très contemporains : pouvoir puiser les richesses dans toutes les formes de musique et construire nos propres univers artistiques au fil des années.

La pratique régulière de la musique de chambre avec son aspect intimiste est-elle, selon vous, un alibi pour tenter de nouvelles approches ?

Danae — Oui, c'est certainement plus facile d'essayer de nouvelles choses à deux ou à trois plutôt qu'avec un grand orchestre, où il faut indiquer clairement une direction. La musique de chambre est peut-être la façon la plus directe de faire de la musique. Les compositeurs écrivent souvent pour eux et leurs amis. C'est ce qui rend cette musique très personnelle. Elle reflète d'une certaine manière une introspection, où il est possible de s'exprimer très aisément.

Adrien — Comparé à des concertos où le jeu est évidemment plus virtuose et où la puissance sonore de l'orchestre s'impose naturellement, la musique de chambre a par essence un côté plus privé, voire confidentiel.

Quand on converse avec des chanteurs qui organisent une soirée lyrique, ils soulignent fréquemment qu'il n'est pas facile de s'approprier rapidement chaque petite pièce et chaque rôle.

Danae — C'était également un défi pour nous lors de l'enregistrement, avec des changements de caractères très rapides entre les pièces. Dans une sonate de répertoire, le discours se construit progressivement et on pénètre progressivement dans la pièce. Or, avec « Chanson bohème », nous devons être dans le bon caractère du morceau dès la première seconde pour pouvoir immédiatement emmener l'auditeur dans un nouveau monde.

L'ordre des morceaux est donc décisif...

Adrien — Absolument. Il faut une dramaturgie parfaite. Quand vous jouez une partita de Bach, vous avez une suite de phrases musicales prédéfinie et organisée sous forme de mouvements parfaitement équilibrés. Ici, de la même façon, l'essentiel était de trouver la balance harmonique idéale d'une pièce à l'autre et qu'une ligne directrice sonore et émotionnelle se dégage. C'était impératif pour créer un parcours harmonieux entre les différents univers musicaux.

Est-ce que cela procure également une certaine liberté en matière d'écoute ?

Même en écoute passive, notre cerveau est inconsciemment sollicité. Est-il crucial de savoir de quelle manière et dans quel contexte notre album sera écouté ? Furtivement, piste par piste ou de manière très concentrée, mais aussi pourquoi pas en cuisinant ou même en conduisant ?

Tout le monde ne voit pas les choses de cette manière...

Adrien — J'en suis conscient. Quand vous faites de la musique classique, on attend toujours de vous un répertoire classique. Certes, absolument magnifique, cela va sans dire, et je continuerai de le jouer toute ma vie. Mais si l'on reste systématiquement dans sa zone de confort habituelle, on peut risquer de se cloisonner et de passer à côté de quelque chose. Le public des concerts de musique classique n'a pas forcément une éducation musicale avancée. Lorsque mes amis d'enfance non-musiciens assistent à mes concerts, ils me donnent leur avis en toute honnêteté. Il est important de savoir comment la musique est perçue, et la plupart du temps leur réaction aux œuvres est purement émotionnelle. Et c'est finalement cela qui compte : transmettre et propager des émotions.

Danae — Mon écoute musicale n'est pas classique. Pourtant, cela enrichit mon jeu. Que ce soit dans le rock ou le jazz, ou encore dans un morceau de samba, je peux en tirer un bénéfice. Je ne crois pas que les différences de style soient essentielles, à partir du moment où la musique est de bonne qualité. C'est pourquoi nous allons aussi bien vers la chanson que vers la musique de film dans cet album, jusqu'à la musique minimaliste de Philip Glass.

Ce qui est frappant dans le contenu de votre album, c'est que vous allez au-delà des différents genres. C'est d'ailleurs son fil conducteur. Doit-on y voir une réminiscence de vos cultures réciproque ?

Danae — Ma mère est grecque et mon père allemand. J'ai toujours considéré que c'était un immense privilège de grandir avec ces deux empreintes. Je maîtrise deux langues maternelles et j'ai bénéficié de deux perspectives sur la vie : l'une plutôt nord-européenne du côté allemand et l'autre méditerranéenne, très vivante, du côté grec. Quand je devais faire face à un problème, j'ai toujours vu au moins deux solutions possibles au lieu d'une. Je me sens particulièrement grecque quand je sors, par exemple au restaurant où mon côté grec prend le dessus. En revanche, je suis toujours ponctuelle lors de mes rendez-vous, et là je suis à nouveau très allemande. Arriver des heures en retard, comme le font parfois les Grecs n'est absolument pas mon genre. D'un autre côté, j'adore la spontanéité. À la maison, cela nous arrivait souvent de tout simplement commencer à chanter... des chants grecs. Pour m'endormir, mon père me chantait toujours *Je ne regrette rien* d'Édith Piaf. Je ne comprenais absolument rien. Mais c'est peut-être de là que vient mon attrait pour la chanson française.

Adrien, vous êtes originaire d'Aix-en-Provence. Avec quelle musique avez-vous grandi ?

Adrien — Mon enfance a été bercée de petites comptines joyeuses. J'ai grandi dans une famille de musiciens et j'ai donc toujours été en contact avec la musique... classique, mais aussi avec du jazz, du rock ou de la chanson française. En grandissant, j'ai aussi pu découvrir des musiques plus traditionnelles, comme les « tambourinaires ». Ce sont des joueurs de « galoubet » (petite flûte à trois trous) et de tambourin. On peut souvent les observer lors de fêtes populaires et c'est une tradition très appréciée en Provence.

La musique de folklore traverse tout votre album et c'est un genre qui a inspiré beaucoup de compositeurs classiques. Le ressentez-vous ?

Oui, clairement. Brahms et Dvořák, en particulier, ont beaucoup voyagé et ont accumulé des mélodies et des chants populaires. Toutes les musiques trouvent leurs racines dans la musique dite populaire. Pour nous, cette recherche d'équilibre dans notre album a été un passionnant voyage de découvertes.

Nous pouvons d'ailleurs y découvrir deux Chants d'Auvergne de Joseph Canteloube.

Adrien — Canteloube a suivi la même démarche que Bartók en Hongrie ou Dvořák dans l'actuelle République tchèque. Il a sillonné l'Auvergne de village en village pour assister à des fêtes et à des mariages, et il a enregistré ce que les gens jouaient et chantaient. Puis il a reporté ces thèmes et les a harmonisés. Il y a une grande beauté dans la simplicité de ces mélodies qui vont droit au cœur.

Ces deux chansons auvergnates sont à nos yeux d'authentiques temps forts. Mais on ressent aussi toute l'influence de la musique traditionnelle dans *Les Chemins de l'amour* de Poulenc et *Nuit d'Espagne* de Massenet. Même chose pour Astor Piazzolla qui est inséparable de la tradition musicale argentine.

Notre album « Chanson bohème » renvoie à la nostalgie. Son contenu est familier car qui ne reconnaîtrait pas Piazzolla, *Sous le ciel* de Paris d'Hubert Giraud, ou *Valse sentimentale* de Tchaïkovski ?

You didn't play only Beethoven or Prokofiev on Daniel Hope's programme, but also a song by Charles Aznavour.

Adrien — The concept of his show is always to mix genres, styles, nationalities and traditions. With that in mind, we looked around for an 'encore' different from our programme that would be representative of France. Aznavour's song *La Bohème* seemed the perfect choice, and in a context where the whole world was at a standstill, we also wanted to offer a lighter piece to the audience, confined to their homes in front of their screens.

Danae — After the show, we received extremely positive feedback from the audience concerning this piece, and it just so happens that it sounds especially well on the viola, an instrument that's very close to the human voice. The song was a determining factor in our decision to develop our collaboration and continue to cross borders, true to the bohemian spirit as we know it.

Adrien — For me, our collaboration felt like a new lease of life after the many months I had spent at home playing only for a camera. I had the urge to present music that wasn't restricted to a classical audience and that would transmit the kind of a powerful positive energy we all need. After such a tough year, I wanted to make an album brimming with positivity, light-heartedness and beauty, with the desire to get back to a calmer life.

Has playing music together become more important since the pandemic?

Adrien — Definitely. I think everyone suddenly asked themselves what really mattered in life. Personally, I realised even more clearly just how deeply music is embedded in my life and how much being a musician means to me. The humanist dimension of my profession now seems essential to me. Getting together to play as musicians had a special meaning for us.

Danae — Absolutely. It was such a joy to communicate through music again. During the recent period of suspended activity, music fell silent and our hectic lives as globetrotting concert artists came to a halt, finally making us realise that nothing can be taken for granted.

You have entitled your album 'Chanson bohème', in a very romantic spirit. What was your guiding thread?

Adrien — The idea was to offer an album that can be listened to in one go, a carefree musical journey where listeners are able to wander from one atmosphere to another. A bohemian freedom of sound, mixing genres, with the whole programme based on positive sensations, to give our listeners a chance to dream and to escape their worries. A bohemian life is ultimately free of cares, and I believe that this album reflects a form of insouciance that can soothe our spirits and take us out of our everyday existence. All the different tracks merge into a single entity with echoes of nostalgia, happiness, childhood, nonchalance and simplicity. Each piece also has a personal and sentimental meaning. Take *Tempelhof* by Yann Tiersen, my nod to Berlin where I lived for a few years. It's a quiet, nostalgic piece that immerses you in a melancholic reverie. Then you will feel something totally different when you listen to the sixth waltz from Brahms's *Liebesliederwalzer* op.52. I used to sing these pieces in the choir at the Conservatoire when I was a student. The freshness and innocence it exudes immediately make you want to dance. Some of my singer friends recently introduced me to the lively and poetic little gems from Joseph Canteloube's *Chants d'Auvergne*. I'm glad to be able to share the simple beauties of these French folk tunes in their magnificent harmonisations. In short, I wanted to make a 'feelgood' recording, and I hope listeners will share our energy.

Charles Aznavour's song is about a young couple. He's a painter . . .

Danae — . . . and neither of them has any money, but that's not what matters.

Adrien — They are free, and even if they have nothing, they're happy, because they enjoy the simple things in life.

Danae — The term 'bohemian' evokes for me a very free and creative existence. I think that after this period where a lot of rules have been imposed on us, many people now aspire to freedom in all its forms.

You navigate between genres on this album. Is it fair to say that the most interesting musicians are often the ones who go off the beaten track?

Adrien — Some musicians in that category have definitely been a great source of personal inspiration for us. Yo-Yo Ma, for example . . . You can listen to his Bach Suites, his Beethoven Sonatas and his recordings of the great cello concertos, and then suddenly there's a country album, followed by a project on the 'Silk Road' or a disc of jazz, always with the same high artistic standards and a genuine emotion you can feel. The same was true of the violinist Yehudi Menuhin, who built bridges between cultures by collaborating with the Indian sitarist Ravi Shankar. Being open to other styles of music enriches and nourishes us. To change angles and perspectives allows us to call ourselves into question in musical terms and therefore to progress. Our way of music playing changed significantly. Maybe it even becomes more colourful, deeper and freer.

For us, this is the embodiment of being a very contemporary musician: being able to draw on the riches of all forms of music and build up our own artistic worlds over the years.

Do you think regularly playing chamber music, with its intimate dimension, is especially suitable for trying out new approaches?

Danae — Yes, it's certainly easier to try new things with two or three people than with a large orchestra, where you have to indicate a clear direction. The chamber repertory offers perhaps the most direct way of making music. Composers have often written it for themselves and their friends. That's what makes this music so personal. In a sense it reflects an introspective approach in which you can express yourself very easily.

Adrien — Compared to concertos, where your playing is necessarily more virtuosic and the powerful sound of the orchestra imposes itself naturally, chamber music has by its very essence a more private, even confidential side.

When one talks to singers who are preparing a recital of opera arias, they frequently point out that it isn't easy to get to grips with each short piece and each role..

Danae — That was also a challenge for us on this recording, with very rapid changes of character between the pieces. In a sonata from the standard repertory, you gradually construct the discourse and get into the piece. With 'Chanson bohème', we had to find the right character for each piece right from the very first moment if we wanted to introduce the listener into a new world immediately.

And so the order of the tracks is of decisive importance . . .

Adrien — Exactly. You need a perfect dramatic structure. When you play a Bach partita, you have a predefined sequence of musical phrases organised in beautifully balanced movements. Here, in just the same way, it was essential to find the ideal harmonic balance between one piece and the next and to ensure a sonic and emotional rationale would emerge. That was imperative if we were to create a harmonious trajectory through the different musical worlds.

Does this also give the listener a certain freedom?

Even when we're listening passively, our brain is still unconsciously responding to stimuli. Is it really that crucial to know how and in what context people will listen to our album? For a fleeting moment, track by track, or with great concentration? But why not also while cooking or even driving?

Not everyone sees it that way . . .

Adrien — I'm aware of that. When you play classical music, people expect you always to perform that repertory. It goes without saying that it's absolutely magnificent, and I'll continue to play it all my life. But if you always stick to your customary comfort zone, you can end up pigeonholing yourself and missing out on something. The audience at classical concerts hasn't necessarily had an advanced musical education. When my childhood friends who aren't musicians attend my concerts, they give me their honest opinion. It's important to know how my music-making is perceived, and most of the time their reaction to the works is purely emotional. And that's what it's all about: communicating and disseminating emotions.

Danae — When I listen to music, it isn't classical. But that's something that actually enriches my playing. Whether it's rock, or jazz, or samba, I can derive benefit from it. I don't think that differences in style are essential, as long as the music is of good quality. That's why we tackle chanson and film music in this album, right through to the minimalist music of Philip Glass.

What is striking in the content of your album is that you transcend the different genres. Indeed, that is its guiding thread. Should we see this as a nod to your respective cultures?

Danae — My mother is Greek and my father is German. I've always regarded it as a great privilege to grow up with the imprint of two cultures. I am fluent in two mother tongues and have benefited from two perspectives on life: one that's pretty northern European on the German side, and the other Mediterranean, very lively, on the Greek side. When I've had to deal with a problem, I've always seen at least two possible solutions instead of one. I feel especially Greek when I go out, for example to a restaurant, where my Greek side gains the upper hand. By contrast, I always turn up punctually for appointments, and in that respect I'm very German. To arrive hours late, as Greeks sometimes do, is definitely not my style. Then again, I love spontaneity. At home, we would often just start singing – Greek songs. My father would always sing Édith Piaf's *Je ne regrette rien* to me at night. I had absolutely no idea what it meant. But maybe that explains my attraction for French chanson.

Adrien, you come from Aix-en-Provence. What kind of music did you grow up with?

Adrien — As a little boy I was cradled by happy little nursery rhymes. I grew up in a family of musicians and so I was always in contact with music – classical, but also jazz, rock and chanson. As I got older, I was also able to discover the more traditional music of the region, like the *tambourinaires* who play the *galoubet* (a little pipe with three holes) and the tabor. They can often be seen at traditional folk festivals and they're very popular in Provence.

Folklore runs through your entire album, and traditional music has inspired many classical composers. Do you sense that when you play those pieces?

Adrien — Yes, very clearly. Brahms and Dvořák, in particular, travelled a great deal to collect folk tunes. All music has its roots in so-called folk music. It was an exciting process of discovery for us to try to balance its presence in our album.

The programme also includes two of Joseph Canteloube's 'Songs of the Auvergne'.

Adrien — Canteloube followed the same approach as Bartók in Hungary or Dvořák in what is now the Czech Republic. He travelled from village to village in the Auvergne to attend festivals and weddings, and recorded what people played and sang. Then he transcribed those themes and harmonised them. There is great beauty in the directness of these tunes, which go straight to the heart.

We think these two songs are real highlights of our programme. But you can also feel the influence of traditional or popular music in Poulenc's *Les Chemins de l'amour* and Massenet's *Nuit d'Espagne*. The same is true of Astor Piazzolla, who is inseparable from the Argentinian musical tradition.

Our album 'Chanson bohème' refers to nostalgia. Its content is familiar, for who wouldn't recognise Piazzolla, Hubert Giraud's *Sous le ciel de Paris* or Tchaikovsky's *Valse sentimentale*? Yet even the *Albumblätter* by the violist and composer Hans Sitt, true gems that are unfortunately quite unknown, will awaken buried sensations in our listeners.

Gespräch mit Adrien La Marca und Danae Dörken

Adrien, Danae, Sie klingen wie ein fabelhaft eingespieltes Musikerpaar.

Adrien — Dabei haben wir uns erst im Dezember 2020 kennengelernt. Das war in Daniel Hopes Fernsehshow „Hope@Home“ bei Arte..

Danae — Aber man spürt sehr schnell, ob es funktioniert. Wenn man zu zweit spielt, muss die Chemie stimmen. Und wir waren sofort auf einer Wellenlänge.

Sie haben bei Daniel Hope nicht nur Beethoven und Prokofjew gespielt, sondern auch ein Chanson von Charles Aznavour.

Adrien — Daniel ist immer daran interessiert, verschiedene Genres, Stile, Nationalitäten und Traditionen zu mischen. Und gerade dieses Chanson „Bohème“ von Aznavour passt gut zur Bratsche, die überhaupt sehr nahe an der menschlichen Stimme ist.

Danae — Dieses Chanson hat auch den Ausschlag gegeben, mehr gemeinsam zu machen – und damit über Grenzen zu gehen, wie man es eben von der Bohème kennt.

Adrien — Für mich war die Zusammenarbeit ein Neubeginn nach den vielen Monaten zu Hause, wo ich immer nur für die Kamera gespielt habe. Und nach meinen beiden ersten eher ernsten Alben wollte ich unbedingt Musik aufnehmen, mit der nicht nur das Klassikpublikum etwas anfangen kann und die viel positive Energie vermittelt. Das brauchen wir doch alle.

Ist das gemeinsame Musizieren seit der Pandemie wertvoller geworden?

Adrien — Ganz sicher. Jeder hat sich Gedanken darüber gemacht, was wichtig ist im Leben. Die Musik war für mich schon immer etwas Zentrales, aber erst jetzt ist mir klar geworden, wie tief sie in mein Leben spielt und wie sehr ich Musiker sein möchte. Deshalb hatte das gemeinsame Proben noch einmal eine ganz besondere Qualität für uns, oder?

Danae — Absolut. Und die Musik wieder mit dem Publikum zu teilen, erfüllt mich mit einer neu gewonnenen Dankbarkeit. Nichts ist selbstverständlich, auch das haben wir gelernt..

Sie haben Ihr Album ganz romantisch „Bohème“ genannt – nicht zu verwechseln mit Giacomo Puccinis Oper. Gibt es nicht doch etwas Verbindendes?

Adrien — Ich meine schon. Unser ganzes Programm basiert auf Gefühlen, genau deshalb geht uns doch auch Puccinis „La Bohème“ so nahe, das ist unglaublich intensive Musik. Wir haben versucht, die unterschiedlichsten Emotionen hörbar zu machen. Nehmen Sie Yann Tiersens „Tempelhof“, das ist ein stilles, verträumtes Stück in zurück genommenem Tempo. Jeder kennt solche innigen Phasen, die nahe an der Melancholie sind. Ganz anders werden Sie den sechsten von Brahms‘ „Liebesliederwalzern“ op. 52 empfinden. Der ist wieder so frisch, dass man sofort tanzen will.

Im Lied von Charles Aznavour geht es um ein junges Paar. Er ist Maler...

Danae — ... und beide haben kein Geld. Doch das ist nicht entscheidend.

Adrien — Die beiden sind frei, und obwohl sie nichts haben, sind sie glücklich, weil sie die kleinen Dinge des Lebens genießen können.

Danae — Beim Begriff „Bohème“ denke ich an ein sehr freies Leben. Das macht kreativ. Und ich glaube, gerade jetzt nach den ganzen Reglementierungen sehnen sich viele danach. Genauso nach dem Zwischenmenschlichen, das wir so sehr vermisst haben.

Sie bewegen sich auf der CD durch die Genres. Sind es nicht oft die interessantesten Musiker, die über den Tellerrand blicken?

Adrien — Weil das inspiriert, weil man Neues entdeckt. Sie können von Yo-Yo Ma die Bach-Suiten hören, die Beethoven-Sonaten, die großen Cellokonzerte, aber dann kommt plötzlich ein Country-Album. Oder er beschäftigt sich mit der Musik der Seidenstraße und mit dem Jazz. Für mich verkörpert Yo-Yo Ma einen sehr heutigen Musiker. Ich spüre das ja selbst, wenn ich nach meinen Ausflügen wieder zurück zu Schubert oder zu Brahms komme. Das Spiel verändert sich, wird vielleicht sogar farbenreicher, tiefer.

Sie machen beide viel Kammermusik, ist diese intime Form besonders geeignet, etwas Neues auszuprobieren?

Danae — Ja, zu zweit, zu dritt geht es leichter als mit einem großen Orchesterapparat, wo klar sein muss, in welche Richtung man sich bewegt. Kammermusik ist die direkteste Form zu musizieren. Komponisten haben sie gerne für sich und ihre Freunde geschrieben. Deshalb ist sie sehr persönlich, sie spiegelt in gewisser Weise das Innenleben der Komponisten wider, und man kann sich in dieser reduzierten Form auch selbst sehr gut ausdrücken.

Adrien — Kammermusik hat immer etwas Privates, auch Vertrauliches, die Seele erzählt oder singt uns ihr Lied.

Wenn man mit Sängern spricht, die einen Arienabend gestalten, dann betonen sie oft, dass es nicht einfach sei, sich in jedes kurze Stück und in jede Rolle schnell hineinzufinden.

Danae — Das war auch für uns eine Herausforderung, die ich in dieser Form mit den schnellen Wechseln noch nicht hatte. Bei einer Sonate baut sich das langsam auf, da ist das „Reinkommen“ ein eigener Prozess. Aber jetzt bei „Bohème“ müssen wir von der ersten Sekunde an im Stück sein und den Zuhörer sofort in diese neue Welt holen.

Dann ist aber die Folge der Stücke entscheidend?

Adrien — Man braucht eine perfekte Dramaturgie. Wenn Sie eine Bach-Partita spielen, ist die Satzfolge vorgegeben. Jetzt kommt es darauf an, dass eine Miniatur zur anderen passt und eine große Linie entsteht. Oder besser gesagt: eine Reise durch verschiedene Gefühle, Stile, Musiktypen.

Gibt das auch eine gewisse Freiheit beim Hören?

Sie können das Album überall hören, selbst beim Kochen. Ich wollte etwas machen, das einen nicht zwingt, sich komplett zu fokussieren, sondern vielmehr die guten Schwingungen zu spüren.

Das sehen nicht alle so locker.

Adrien — Ich weiß. Wenn Sie klassische Musik spielen, wird immer etwas Klassisches von Ihnen erwartet. Das ist ein großartiges Repertoire, keine Frage. Aber wenn man immer nur in seiner gewohnten, behaglichen Schachtel sitzt, verpasst man etwas. Viele meiner Freunde sind keine Musiker. Wenn sie hin und wieder zu Konzerten kommen, sagen sie ganz ehrlich ihre Meinung. Das ist wichtig für mich, ich will wissen, wie meine Musik ankommt.

Danae — Wenn ich Musik höre, ist das meistens keine Klassik. Doch das bereichert mich auch in meinem Spiel. Selbst von einem Rock-Song oder einer Jazz-Sentenz kann ich mir etwas rausnehmen. Oder von einem Sambastück. Für mich gibt es am Ende nur gute und schlechte Musik. Deshalb gehen wir bei diesem Album genauso ins Chanson oder in die Filmmusik. Bis hin zur Minimalmusic von Phil Glass.

Gehen Sie gerne ins Kino?

Danae — Und wie!

Adrien— Das ist vielleicht meine größte Leidenschaft gleich nach der Musik. Und natürlich lässt es sich gar nicht verhindern, dass ich sehr auf die Musik achte. Gefällt mir ein Soundtrack, gehe ich los und besorge mir die Aufnahme. Ich meine, dass die wirklich großen Filme nicht zuletzt im Gedächtnis bleiben, weil große Komponisten die Musik dazu geschrieben haben. John Williams, James Horner, Michel Legrand oder Ennio Morricone. Es ist eine hohe Kunst, eine überragende Szene in Musik zu übertragen.

Auffällig ist, dass Sie bei der Zusammenstellung Ihrer Stücke auf dem gemeinsamen Album die Grenzen der einzelnen Genres überschreiten. Das ist ein roter Faden von „Chanson bohème“. Und Sie, Danae, sind in zwei Kulturen groß geworden.

Danae — Meine Mutter ist Griechin, mein Vater Deutscher, und ich habe es immer schon als großes Privileg gesehen, mit beiden Prägungen aufzuwachsen. Ich beherrsche zwei Sprachen wie eine Muttersprache, und ich kenne zwei Perspektiven auf das Leben: die eher nordeuropäische Deutsche und das sehr temperamentvolle südländisch Griechische. Wenn ich mit einem Problem konfrontiert war, gab es für mich nie nur den einen Weg, sondern mindestens zwei.

Wann sind Sie besonders „griechisch“?

Danae — Ich komme pünktlich zur vereinbarten Zeit, da bin ich dann wieder sehr deutsch. Stunden später, wie das unter Griechen durchaus der Fall sein kann, geht bei mir gar nicht. Auf der anderen Seite schätze ich das Spontane. Zuhause haben wir oft einfach drauf losgesungen – griechische Lieder.

Und zum Einschlafen?

Danae — Mein Vater hat mir immer „Je ne regrette rien“ von Edith Piaf vorgesungen. Ich wusste gar nicht, was das alles heißt. Aber voilà, damit erklärt sich mein Faible für französische Chansons.

Adrien, Sie kommen aus dem Süden Frankreichs aus Aix en Provence. Mit welcher Musik sind Sie aufgewachsen?

Adrien — Wie überall haben wir auch in Frankreich kleine fröhliche Lieder für Kinder, damit geht es meistens los, und ich bin dazu in einer Musikerfamilie groß geworden. Das heißt, ich habe immer schon viel Musik gehört – vor allem Klassik, allerdings auch Jazz. Und speziell in der Provence haben wir einen besonderen Brauch, den man bei Volksfesten oft beobachten kann: Mit der einen Hand wird die Trommel geschlagen, mit der anderen eine kleine Flöte gespielt.

Volksmusik zieht sich durch Ihr gesamtes Album. Und es gibt wieder einen schönen Bogen, denn viele klassische Komponisten haben sie verarbeitet. Spüren Sie das beim Spiel?

Danae — Sehr sogar. Gerade Brahms und Dvořák sind viel gereist und haben Melodien und Volkslieder gesammelt. Allein Brahms' „Ungarischen Tänze“ sind tief davon geprägt.

Adrien — Und wenn man weiter zurückgeht, zeigt sich, dass im Grunde jede Musik ihre Wurzeln in der Volksmusik hat. Für mich war die Suche nach den passenden Stücken für dieses Album eine aufregende Entdeckungsreise in die Vergangenheit, nicht nur meines Landes. Nehmen wir nur einmal Joseph Canteloube, in Frankreich hat er das Gleiche gemacht wie Bartók in Ungarn oder Dvořák in Tschechien. Canteloube ging in der Auvergne von Dorf zu Dorf und hat dort auf Hochzeiten und Festen zugehört und aufgenommen, was die Menschen singen und spielen. In der Einfachheit dieser Melodien liegt eine große Schönheit, sie gehen sofort ins Herz.

Auf dem Album haben Sie gleich zwei Stücke von Canteloube.

Adrien — Diese beiden Lieder aus der Auvergne sind für mich echte Höhepunkte. Aber auch in Poulencs „Les Chemins de l’amour“ und Massenet’s „Nuit d’Espagne“ spürt man, dass sie von einer traditionellen Musik beeinflusst sind. Oder Astor Piazzolla – er wäre ohne die argentinische Musiktradition nicht denkbar.

Danae — Und bei Dvořáks „Als die alte Mutter“ weiß man, dass das Lieder sind, die schon die Großmutter seiner Mutter vorgesungen hat. Das ist nicht nur anrührend nostalgisch, sondern vermittelt auch ein Gefühl der kulturellen Zugehörigkeit.

Wenn man „Chanson bohème“ hört, ohne genau zu wissen, welches Stück Sie nun gerade spielen, trennt man gar nicht so sehr im Kopf. Was sagt das?

Adrien — Dass man das alles zusammenbringen kann, und dass es funktioniert! Natürlich hören Sie einen Piazzolla heraus, auch Hubert Girauds „Sous le ciel de Paris“ kennt jeder, und man realisiert genauso den Unterschied zu Tschaikowskys „Valse sentimentale“. Aber alles in allem hat das Ganze eben etwas Vertrautes, selbst wenn Sie die Albumblätter des komponierenden Bratschisten Hans Sitt hören. Das sind leider unbekannte, aber ungemein schöne kleine Juwelen!

Liegen die Genres doch näher beieinander als wir glauben?

Adrien — Vielleicht. Wir sollten jedenfalls nicht dauernd Grenzen ziehen und vielmehr an den Ausdruck und die Schönheit denken. Wenn Ihnen die Musik etwas sagt oder Gefühle hervorruft, ist es doch egal, wer sie komponiert hat.





Adrien La Marca

Le jeu d'Adrien La Marca est caractérisé par une profonde expression alliée à une maîtrise instrumentale survolant tous les répertoires. Sa richesse sonore unique combinée à une présence charismatique naturelle créent une connexion émotionnelle immédiate avec son public.

Il remporte en 2014 le titre de Révélation Soliste instrumental de l'année aux Victoires de la Musique classique. Il devient le premier musicien classique à recevoir la prestigieuse Bourse de la Fondation Lagardère. Il est également lauréat des fondations Banque Populaire, L'Or du Rhin et Safran. Adrien a gagné de nombreux prix importants dans des concours internationaux tels que William Primrose, Lionel Tertis, Felix Mendelssohn et Johannes Brahms Competitions.

Lors des saisons 2018-2020, il fait ses débuts avec des orchestres majeurs : Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, National Polish Radio Symphony Orchestra, Hong Kong Sinfonietta, Capitole de Toulouse, Insula orchestra, l'Orchestre national de Metz, Les Siècles. Il est également le premier « Artiste en résidence » avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

En 2021, il donne la première mondiale de sa version à l'alto du Concerto pour violoncelle de Schumann avec le Hong Kong Sinfonietta, joue au Festival de Saint-Denis avec David Fray, au concert de clôture du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence avec Renaud Capuçon, et fait des débuts remarquables au Menuhin Festival de Gstaad, au Solsberg Festival avec Sol Gabetta et à la Beethoven-Haus de Bonn avec Daniel Hope.

Adrien La Marca joue un alto de Nicola Bergonzi fait à Crémone en 1780, généreusement prêté par la Fondation Boubo-Music..

Adrien La Marca

Adrien La Marca's playing is characterised by profound expressiveness combined with an instrumental mastery that ranges over every repertoire. His unique richness of sound combined with a natural charisma creates an immediate emotional bond with his audience.

The year 2014 marked an important turning point in his musical life: he was voted Instrumental Solo Discovery of the Year at the Victoires de la Musique Classique in France. In 2016, Adrien became the first classical musician to receive the prestigious Fondation Lagardère scholarship. He has also held awards from the Banque Populaire, L'Or du Rhin and Safran foundations. Adrien has won many important prizes at international competitions, including the William Primrose, Lionel Tertis, Felix Mendelssohn and Johannes Brahms Competitions.

During the 2018-2020 seasons, he made his debut with major orchestras: Philharmonique de Radio France, Orchester National de France, National Polish Radio Symphony Orchestra, Hong Kong Sinfonietta, Capitole de Toulouse, Insula orchestra, the Orchester national de Metz, Centuries. He is also the first "Artist in Residence" with the Orchester Philharmonique Royal de Liège with which he recorded his second album "Heroes".

In 2021, he gave the world premiere of his viola version of Schumann's Cello Concerto with the Hong Kong Sinfonietta, played at the Saint-Denis Festival with David Fray, at the closing concert of the Aix Easter Festival. in Provence with Renaud Capuçon and made remarkable debuts at the Menuhin Festival in Gstaad, at the Solsberg Festival with Sol Gabetta and at the Beethoven-Haus in Bonn with Daniel Hope.

Adrien La Marca plays a viola by Nicola Bergonzi made in Cremona in 1780, generously lent to him by the Boubo-Music Foundation.

Adrien La Marca

Adrien La Marcas Spiel verbindet tiefen Ausdruck und eine Beherrschung des Instruments über alle Repertoires hinweg. Sein einzigartiger klanglicher Reichtum in Kombination mit einer von Natur aus charismatischen Präsenz schafft sofort eine emotionale Verbindung mit seinem Publikum.

Das Jahr 2014 brachte eine große Wende in Adriens musikalischem Leben: Er gewann den Newcomer-Titel in der Kategorie der Instrumentalsolisten bei den Victoires de la Musique classique.

Adrien gewann zahlreiche bedeutende Preise bei internationalen Wettbewerben wie den Primrose, Lionel Teris, Felix Mendelssohn Bartholdy und Johannes Brahms Wettbewerben.

In den Saisons 2018-2020 feierte er sein Debüt mit großen Orchestern: Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, Nationales Sinfonieorchester des Polnischen Rundfunks, Hong Kong Sinfonietta, Capitole de Toulouse, Insula orchestra, Orchestre national de Metz und Les Siècles. Auch war er der erste „Artist in residence“ beim Orchestre Philharmonique Royal de Liège, mit dem er sein zweites Album „Heroes“ einspielte.

2021 führte er erstmals seine Bratschenversion von Schumanns Konzert für Violoncello mit der Hong Kong Sinfonietta auf, spielte mit David Fray beim Festival de Saint-Denis, mit Renaud Capuçon beim Abschlusskonzert des Festival de Pâques d'Aix-en-Provence und trat zum ersten Mal und zur Freude der Kritik beim Gstaad Menuhin Festival, mit Sol Gabetta beim Solsberg Festival und mit Daniel Hope im Bonner Beethoven-Haus auf.

Adrien La Marca spielt eine Bratsche von Nicola Bergonzi, die 1780 in Cremona hergestellt und ihm von der Stiftung Fondation Boubo-Music geliehen wurde.



Danae Dörken

Le magazine belge Crescendo l'a qualifiée de « découverte de l'année », et les critiques du magazine allemand Concerti la disent « en pleine ascension » : la pianiste germano-grecque Danae Dörken fait partie de l'élite d'une nouvelle génération d'artistes de renommée internationale. Elle électrise le public et suscite l'admiration de ses collègues musiciens grâce à sa technique impressionnante, sa présence scénique et sa profonde musicalité.

Dès l'âge de sept ans, soutenue par Yehudi Menuhin, Danae fait très vite sensation dans les plus grandes salles de concert européennes avec son côté pétillant et cette joie qui l'habite lorsqu'elle joue.

Passionnée de musique de chambre, Danae a joué avec des artistes majeurs comme Lars Vogt, Gustav Rivinius, Sharon Kam, Artur Pizarro, Christiane Oelze, Carolin Widmann, Benjamin Beilman, Benedict Klöckner ainsi que Katia et Marielle Labèque. Elle se produit régulièrement avec Kiveli, sa sœur, avec laquelle elle aborde un répertoire exceptionnel pour piano à quatre mains.

D'origine grecque, Danae Dörken a créé avec sa sœur le Molyvos International Music Festival (MIMF) en 2015 sur l'île de Lesbos. Entre la crise financière et celle des réfugiés, ce festival fait non seulement voyager la tradition de la musique classique, mais il renforce aussi durablement les relations musicales entre l'Allemagne et la Grèce.

Danae Dörken

Described as ‘discovery of the year’ by the classical music magazine *Crescendo* and ‘on her way to the very top’ by *concerti* magazine, German-Greek pianist Danae Dörken is amongst internationally acclaimed artists of a new generation, electrifying audiences and her fellow musicians alike with her stunning technical skills, exceptional charisma and deep musical thinking.

A uniquely gifted talent at very young age, Danae received the support of Lord Yehudi Menuhin when she was seven, and soon began to cause a stir at major European venues with her ‘sparkling joy in playing’ (*Kölner Stadt-Anzeiger*).

As a passionate chamber musician, she has performed with such leading artists as Lars Vogt, Gustav Rivinius, Sharon Kam, Artur Pizarro, Christiane Oelze, Carolin Widmann, Benjamin Beilman, Benedict Klöckner and Katia & Marielle Labèque. Together with her sister Kiveli, Danae Dörken regularly presents groundbreaking four-hand piano repertoire.

Danae Dörken, who is of Greek descent, co-founded the Molyvos International Music Festival (MIMF) with her sister on the island of Lesbos in 2015. Amid the dramas of the European refugee and financial crises, the festival has made a major contribution to strengthening the musical connections between Germany and Greece.

Danae Dörken

„Ist die junge Pianistin die Entdeckung des Jahres?“ fragte das Klassik-Magazin *Crescendo* – und bejahte. „Auf dem Weg nach ganz oben“ sehen sie auch die Rezensenten des Magazins *concerti*: Die deutsch-griechische Pianistin Danae Dörken gehört zur Riege aufstrebender junger Nachwuchskünstler, die mit atemberaubender Technik, außergewöhnlicher Bühnenpräsenz und musikalischem Tiefgang Publikum und Musikerkollegen gleichermaßen in ihren Bann schlägt.

Als Siebenjährige bereits von Yehudi Menuhin gefördert, erregte Danae Dörken mit „ihrer sprühenden Spielfreude“ (Kölner Stadt-Anzeiger) früh in führenden europäischen Konzertsälen Aufsehen.

Als leidenschaftliche Kammermusikerin ist sie bereits gemeinsam mit Künstlern wie Lars Vogt, Gustav Rivinius, Sharon Kam, Artur Pizarro, Christiane Oelze, Carolin Widmann, Benjamin Beilman, Benedict Klöckner und Katia & Marielle Labèque aufgetreten. Gemeinsam mit ihrer Schwester Kiveli stellt Danae Dörken regelmäßig wegweisendes vierhändiges Klavier-Repertoire vor.

2015 gründete die griechischstämmige Danae Dörken mit ihrer Schwester das Molyvos International Music Festival (MIMF) auf der Insel Lesbos. Zwischen Finanzkrise und Flüchtlingsdrama bringt das MIMF nicht nur die Tradition klassischer Musik nach Lesbos, es stärkt auch die musikalische Beziehung zwischen Deutschland und Griechenland nachhaltig.





Adrien La Marca

LDV22

English Delight

Pieces for viola and piano

Clarke • Dowland • Britten • Bridge • Harvey • Williams • Purcell

(Pianist: Thomas Hoppe)

LDV75

William Walton

Concerto for viola and orchestra

Gwenaël Mario Grisi

On the Reel

Sergueï Prokofiev

Romeo and Juliet (Suite for viola and orchestra)

www.ladolcevolta.com



Eine Co-Produktion mit Deutschlandfunk Kultur
© 2021 Deutschlandradio / La Prima Volta
© 2021 Deutschlandradio / La Dolce Volta

Enregistré à Berlin-Wannsee, Andreaskirche du 5 au 7 mai 2021

Prise de son, direction artistique, montage et mixage :
Aki Matusch, Musikproduktion

Producteur exécutif, direction artistique : Daniela Majer, Damacormusic
Producteur exécutif : Stefan Lang, Deutschlandradio

Arrangements, adaptations et transcriptions : Adrien La Marca

Traduction et relecture : Charles Johnston, Corinne Detres

Couverture & illustrations : Neda Navaee, Arpeggio Films

Remerciements à la Fondation Singer-Polignac
où Adrien La Marca est artiste associé

© La Prima Volta pour l'ensemble des textes et des traductions
Réalisation graphique : Stéphane Gaudion (lechienestunchat.com)

www.ladolcevolta.com

LDV89





Deutschlandfunk Kultur